

## INTERVIEW : GERMAINE BOURGET

### Cent printemps

Je suis née le 10 mars 1911 à La Remaudière, au moulin de Sainte-Catherine. C'est un ancien moulin à vent, je crois bien le plus haut de la commune avec le moulin Bondu.

Mes parents étaient agriculteurs et avaient une petite ferme comme beaucoup à l'époque ; il fallait les aider : ils avaient une « bonne ».

Mon père avait fait la guerre 14-18 sur la Marne, avec une seule permission.

J'ai commencé l'école à 5 ans : c'est vrai qu'il n'y avait qu'un kilomètre pour y aller. À 14 ans j'ai passé le certificat d'étude que j'ai raté pour une faute d'orthographe ... Je ne cache point que j'avais beaucoup de problèmes en dictée ... mais j'ai été très déçue.

Et puis il a fallu travailler pour gagner sa vie, mes parents n'étaient pas très riches. J'ai fait de la couture chez Léonie BOURGET avec d'autres apprenties ; je m'y rendais chaque jour, si bien que j'ai épousé le fils François le 15 juin 1932 ; il avait 5 ans de plus que moi.

Nous nous sommes mariés à la ferme dans une pièce qui venait juste d'être terminée. À cette époque, un mariage se déroulait sur 3 ou 4 jours : la préparation, le jour de la noce, le retour de noce le lendemain, et puis il fallait débarrasser. Au menu, un veau qu'on avait abattu, que voulez-vous c'était jour de fête et gras un mariage ! , langues de bœuf, poulets, pot-au-feu le soir ... et le lendemain les restes. Le cortège de la noce est parti, à pied, est parti de la ferme avec en tête Pierre BRIAND au violon (il faisait toutes les fêtes du secteur) ... Il faut dire que la mairie et l'église n'étaient qu'à un kilomètre.

François, à la sortie de l'école, avait travaillé en ferme chez son oncle à l'Aujardière de la Remaudière.

Et puis François est parti à la guerre en 1939 jusqu'en 1945 ; il fut envoyé dans une ferme en Allemagne, chez des gens aimables où il n'a jamais été malheureux ... Il est vrai que le mari de la femme allemande était prisonnier en France ... chacun comprenait ainsi la situation.

C'est ainsi que pendant toute la guerre, j'ai fait de la couture auprès de ma belle-mère. Nous écoutions cependant la radio et nous savions un peu ce qui se passait. Je lui écrivais une lettre chaque semaine ; c'était un droit qu'il avait obtenu. Il n'est revenu qu'une seule fois en permission.

Libéré, il est rentré à La Remaudière, depuis Nantes par le train dit le Petit Anjou, nous étions partis en vélo ; François, le plus jeune était installé dans une petite remorque qui a chaviré sur la route, sans mal : je n'oublierai jamais la joie des enfants courir pour aller chercher leur papa à la descente du train.

Mon frère Jean a fait 7 ans de guerre, et l'aîné Pierre était resté à la ferme comme chef de famille. De mes trois frères, tous décédés, aucun ne s'est marié, si bien que le nom de BLANLOEIL n'existe plus. Ma sœur est aussi décédée. J'étais la plus jeune et je suis la dernière.

Après la guerre, François travailla comme ouvrier maçon chez son frère Jean-Baptiste, en même temps qu'il fit un peu de courtage en vin pour MORILLON de Chaudron-en Mauges, MACÉ du Loroux et FÉVRIER de la Regrippière. Il gérait aussi une Caisse d'Assurances des Mutuelles du Mans, que voulez-vous, il fallait vivre.

Moi, j'ai abandonné la couture pour prendre en 1945 le bureau de tabac de la Remaudière ; j'ai remplacé une petite cousine malheureusement atteinte de la maladie de Pott, une maladie qui fait que l'on ne grandit pas ; elle était pour finir dans une chaise roulante.

C'était un bureau de tabac de campagne ; outre le tabac et les cigarettes, je vendais les journaux et les magazines, et puis les bonbons et diverses friandises et autres menus objets. Oh, il y avait bien un peu de chapardage de la part des enfants (et pourtant je les aimais bien les enfants !), mais ce n'était pas trop grave.

Je tenais aussi la régie des vins et des céréales et vendais les vignettes pour les vélos : c'était beaucoup de travail ; j'avais peur de me tromper dans les calculs et j'appelais mes filles à la rescousse pour qu'elles vérifient de temps en temps les résultats avant que ne passent les contrôleurs. D'ailleurs, je pense qu'à cette époque les gens étaient en général plus honnêtes que maintenant.

J'aimais mon métier ; je voyais beaucoup de monde, j'apprenais les nouvelles du pays, je causais avec tout le monde de la vie d'une petite commune, les histoires, les potins. Bien sûr pas de 35 heures, pas de moments de repos, ouvert tous les jours, pas de fermeture. Et j'ai cessé cette activité en 1975, à la retraite.

J'avais sans doute quelques qualités puisque le maire de l'époque Joseph PAQUEREAU est venu me chercher en 1978 pour présider le Club des Anciens, ce que j'ai accepté jusqu'en 1990. Mauvaise année puisque j'ai perdu mon mari, emporté par un mal, sans doute un cancer : il se plaignait toujours d'avoir mal au ventre. J'aurais voulu partir avec lui.

Heureusement que j'avais ma fille Marie-Thérèse qui habitait juste à côté ; j'ai pu ainsi surmonter l'épreuve, j'ai eu des troubles de mémoire, par exemple je ne pouvais plus compter. Pensez 58 ans ensemble, 58 ans de bonheur. J'ai dû aller au Loroux-Botttereau en maison de repos. Alors la vie a continué, bien entouré par ma famille, mes voisins, tous ceux que j'ai connus.

Et puis à 99 ans, il a fallu rentrer en Maison de Retraite ... pour alléger les charges de mes enfants ... ma fille à côté de chez moi a quand même 78 ans et presque que l'âge d'être en Maison de Retraite ! Je suis donc venue à Champtoceaux en attendant d'aller à Landemont pour être plus proche de mes enfants. Eh bien, j'ai décidé de rester à Champtoceaux, tellement on y est bien.

Mais que c'est dur de quitter sa maison ! Ma fille me montre parfois des photos du jardin et des éoliennes installées sur la Commune. Je me porte ici le mieux possible, je n'ai pas de douleurs, un peu handicapée pour me déplacer, c'est comme si j'avais les pieds scellés au sol ; c'est que j'ai 100 ans passés !

Et c'est la première fois que je quitte la Remaudière pour aller vivre ailleurs ... pas très loin, c'est vrai. Ah j'ai été fidèle à ma commune d'origine ! Ce n'est plus comme cela maintenant : c'est que les temps ont changé et mes enfants se sont éloignés pour leur travail. J'ai retrouvé à la Maison de Retraite une autre personne centenaire, Suzanne, mais elle ne parle plus guère ; c'est dommage, nous aurions pu jaser ensemble de l'ancien temps. Il y a bien Antoinette LAMBERT que je rencontre à table.

Pendant le temps que j'ai tenu le bureau de tabac, j'ai remarqué que les jeunes se sont mis à fumer de plus en plus tôt. Je répète souvent à quelques-uns de mes petits enfants de ne pas fumer... mais paroles en l'air ... la grand-mère pour eux, c'est de l'ancien temps. N'empêche que j'ai attrapé la bronchite des fumeurs, simplement à cause de l'environnement du tabac pendant 30 ans ; je toussais, j'étais gênée ; et maintenant je suis guérie ... c'est que j'ai usé la maladie !

De mon mariage avec François, sont nés 5 enfants. Marie-Thérèse en mai 1932 actuellement à la Remaudière ; elle était couturière chez sa grand-mère, sans avoir jamais travaillé à son compte.

Ensuite Léa en 1935 qui vit à Saint-Géréon ; à 15 ans elle est partie à Vincennes pour être « bonne » chez des amis dont François avait rencontré le fils en Allemagne ; j'envoyais des colis à cette famille pour leur fils en Allemagne. À son retour, elle alla chez Mlle MOREAU, marchande de tissus à la Chapelle-Basse-Mer.

François est né en 1937 ; il vit à Flers ; il fit ses études chez les Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle à Nantes avec un apprentissage de mécanicien avion. Il apprenait tout ce qu'il voulait et se « bagarrait » en classe avec un de ses camarades pour savoir qui serait le premier. Engagé à 18 ans, il a rejoint ainsi la base aérienne de Rochefort, avant de partir à Blida en Algérie. Au cours d'une permission, il s'est marié avec une jeune fille du Fuilet et ils sont retournés en Algérie ; il a manqué d'y être tué avec sa femme et son fils ; ils ont alors décidé de revenir en France, de quitter l'armée, ses cinq ans d'engagement étant terminés ; il est alors entré dans une usine liée au chemin de fer, travail qu'il n'aimait guère, puis aux Ponts et Chaussées où il est devenu cadre entre La Roche-sur-Yon, Angers, Épinal.

Marie-Jeanne est née en 1947 et demeure à La Rochelle ; elle a reçu une formation d'institutrice, mais n'a jamais exercé ; elle s'est mariée avec un vacher des Ardennes qui se déplaçait assez souvent à travers la France.

Jean-Claude a vu le jour en 1948 ; après son service militaire en Allemagne, il travailla comme mécanicien auto ; je me souviens de son apprentissage au Loroux ; les matins d'hiver, j'avais pitié de lui quand il partait par grand froid ; il lui arrivait de coucher sur place à l'hôtel ; il habite à Saint-Jean-de-Boiseau.

Je les vois tous régulièrement. Et puis il y a eu les 18 petits-enfants, les 48 arrière-petits-enfants, et les 14 arrière-arrières-petits-enfants. Pensez qu'à la fête de mes 100 ans, nous étions une bonne centaine, soit 5 générations représentées. Tenez pour la petite histoire, le maire actuel de la Remaudière, Alain COREAU, c'est mon neveu par alliance.

Ce dont je me souviens ? Vous savez, je n'ai jamais bien aimé la politique. Je n'ai pas grand souvenir d'Hitler ; le Front Populaire en 1936 m'a donné ensuite quelques allocations familiales et un peu de congés payés pour le bureau de tabac. Après la guerre, les changements ont été très rapides. De mai 1968, je me rappelle que François était dans les Vosges et qu'il a réussi à me faire passer un message - car les communications étaient coupées - pour m'annoncer que j'étais grand-mère.

À l'élection présidentielle de 1981, je disais « Pourvu que ce soit Giscard ! ». Je ne voulais pas que ce soit une femme qui devienne Présidente, c'est plutôt l'affaire des hommes ! Ah, j'aimais bien De Gaulle et j'ai suivi son enterrement à la télévision. Oh, le premier homme sur la lune, on en a beaucoup parlé ; est-ce bien vrai, car si la terre tourne, comment atteindre la Lune ? C'est bien compliqué pour toutes ces choses-là.

Et il y avait les fêtes à La Remaudière. Le lundi de Pentecôte, c'était l'Assemblée avec les manèges, les divers stands, un petit marché le matin ; ça faisait de l'animation, mais cette fête n'a pas duré longtemps. Et puis les Fêtes-Dieu, sur 2 dimanches : on décorait les rues avec des guirlandes, des fleurs sur les routes, et 2 reposoirs, un à chaque bout du bourg. Avec mon mari, nous avons voyagé, grâce à la C.N.R.O. Pensez 14 jours à chaque fois : la Tunisie, l'Algérie, Hyères ... 214 jours de bonheur, à ne rien faire, que du bonheur ! Et aussi les voyages avec le Club. J'étais très heureuse de voyager : même maintenant, je suis prête à partir.

Nous avons été longtemps sans voiture, puisque nous étions dans le bourg ; et puis celle qu'on achetait servait plutôt pour les enfants. Comme pour la télévision, nous n'étions pas très riches, et nos enfants allaient la voir chez leur grand-mère. Plus tard, nous regardions les films avec De Funès, Bourvil, ou Fernandel. Ici à Champtoceaux, je passe l'après-midi à jouer aux cartes ; et je m'intéresse aussi à *Des Chiffres et des Lettres* ou *Questions pour un champion*, ou des émissions sur les voyages.

De bons et mauvais souvenirs ? Comme tout le monde. J'ai été très heureuse. J'ai eu une belle vie ; jamais malade sauf une appendicite, et une greffe pour un cancer de la peau sur une jambe. Je n'ai jamais voulu changer de métier. A quoi bon ? Mais le plus mauvais souvenir, c'est la mort de François. Je ne prenais plus goût à la vie ; heureusement que j'avais ma fille à côté de moi.

Une recette pour vivre jusqu'à 100 ans ? C'est bien simple : prendre le temps comme il vient : autrement ce n'est pas possible d'être toujours à se tracasser, s'inquiéter. C'est ce que je dis à mes enfants : à quoi ça sert de se tourmenter ainsi ? 100 ans c'est long, et jamais je n'aurais pensé voir ce siècle et voilà déjà 11 ans qu'il est commencé. On ne voit pas le temps passer ; je crois bien que c'est la vitesse qui nous donne cette impression. Et après la mort, où va-t-on ? C'est bien un mystère. Personne n'est jamais revenu nous dire quoi que ce soit à ce sujet. En attendant, je suis très bien à Champtoceaux et j'y resterai jusqu'à la fin. Mais je voudrais bien que les gens du Club de la Remaudière viennent me voir plus souvent pour parler du pays avec eux.

**Joseph Charbonnier  
pour la commission. information**

